

BARCELONE VENDREDI 8 JUILLET 1988
FETE DU PARTI SOCIALISTE CATALAN

discours de Pierre MAUROY

Chers amis et camarades,

A vous tous, ici rassemblés, si nombreux sur cette place symbolique de Barcelone, j'adresse le salut de la France, j'adresse le salut du parti socialiste Français.

Je vous parle ce soir avec une grande joie, mais aussi avec fierté et même gravité.

C'est donc la joie qui domine. La joie de retrouver ce soir bien des amis. Felipe GONZALEZ tout d'abord, Président du Conseil, et responsable politique. J'ai l'habitude de le rencontrer fréquemment et notamment il y a 6

mois au 30ème congrès du PSOE. Je veux lui dire mon amitié. Et vous dire combien l'Espagne toute entière peut être fière d'avoir trouvé au sortir des années noires, un homme d'Etat d'une telle envergure qui représente tout à la fois la jeunesse l'action, la lucidité et l'ambition d'un projet.

La joie aussi de me retrouver auprès des responsables du parti socialiste catalan qui a su depuis 10 ans créer un projet original en faveur du rayonnement de la Catalogne.

Je veux saluer Juan REVENTOS, son Président, Pascual MARAGAL, maire de cette ville si attachante qu'est Barcelone, et Raimon OBIOLS secrétaire général du PSC. De multiples liens nous unissent, noués à des périodes et à partir de fonctions bien différentes. C'est donc un ancien ambassadeur d'Espagne à Paris que je salue et deux personnalités qui ont toujours marqué leur attachement culturel et amical à la France.

Je sais quels sont leurs efforts pour donner au socialisme catalan, le développement auquel il

peut prétendre. Je sais aussi qu'ici en Catalogne, comme d'ailleurs partout dans le monde, la route est longue, le chemin semé d'embûches qui mène au plein succès. Mais je veux vous dire ce soir ma conviction en même temps que mon espoir de voir, marche après marche, le PSC gravir tous les échelons du pouvoir auquel il aspire.

C'est le dixième anniversaire du PSC que nous célébrons aujourd'hui. Cette commémoration nous invite à regarder un instant derrière nous, à observer l'empreinte de nos pas et le chemin parcouru.

Chacun sent bien que ce chemin est considérable. Cette progression, c'est la communauté socialiste toute entière qui la salue, et en particulier les socialistes français.

Quand la nuit s'est refermée sur l'Espagne, que la dictature a imposée ses lois, le mouvement ouvrier s'est mobilisé pour que la France devienne votre terre d'accueil. Ainsi se sont noués des liens indissolubles.

Et quand, après des décennies terribles,

l'Espagne a retrouvé le chemin de la démocratie, et peu de temps après, celui du socialisme, nous avons eu le sentiment que ces jours n'éclairaient pas seulement l'Espagne, mais l'Europe toute entière. Votre victoire, c'était aussi la nôtre.

Ainsi je vous parle avec fierté et gravité parce que rien de ce qui touche à la Catalogne ne saurait nous être indifférent.

Je vous parle avec fierté et gravité parce que le combat de l'Espagne pour la démocratie et le socialisme est resté dans notre mémoire et au coeur de nos préoccupations, au travers de toutes les périodes, des moments dramatiques comme des moments de victoire.

Je vous parle avec fierté et gravité, parce que l'histoire de nos mouvements et les destins de nos pays se croisent, divergent parfois, mais toujours nous unit le lien de tant d'espoirs vécus en commun.

Oui, je suis fier aujourd'hui de parler devant vous alors que chez vous le gouvernement socialiste de Felipe GONZALEZ poursuit sa tâche de progrès et qu'à Paris un gouvernement

socialiste vient de s'installer, après la réélection de François MITTERRAND.

En Espagne, comme en France, les socialistes ont conquis ce qui manqua longtemps à la gauche: la possibilité d'inscrire dans la durée les objectifs et les ambitions de progrès, de justice sociale et de liberté qui nous sont communs.

En cette fin de siècle, c'est le socialisme qui est porteur d'espoir. C'est le socialisme qui est porteur des idées neuves. Notre démarche est celle de la vérité et du progrès.

Vérité et progrès, dans le domaine international. Je suis ici dans l'une des villes les plus sensibles aux réalités du monde. Je n'oublie pas que d'ici, il y a 5 siècles, sont parties les caravelles qui allaient découvrir les rivages alors inconnus du continent américain.

Barcelone a toujours fondé sa dynamique sur l'ouverture au grand large.

Or, ce monde, largement façonné par les suites

de la deuxième guerre mondiale, change sous nos yeux. Une évolution à l'Est, peut-être difficile, sans doute relative, mais certainement irréversible, s'esquisse sous nos yeux avec ses conséquences politiques, mais aussi économiques et humaines.

Espoir aussi, là où la démocratie avait vacillé, et notamment en Amérique Latine que tant de liens unissent en Espagne et à l'Europe toute entière. La semaine prochaine, je serais à Santiago du Chili comme Président de la Fédération Mondiale des Villes Jumelées pour que les opérations d'inscription au referendum se déroulent sous le regard de la communauté internationale. C'est aussi votre salut que je porterai aux camarades qui, là-bas, luttent sans désespérer contre l'implacable loi de la force et de la violence politique.

Le monde change sous nos yeux parce que de nouvelles puissances émergent. Parce que, au milieu des difficultés, malgré un partage inégalitaire des richesses mondiales, malgré les déséquilibres liés à l'endettement financier, le sud de la planète poursuit son développement. Il le fait à un rythme sans doute trop lent. Et nous

devons chercher ensemble les moyens d'un nouveau partage. En cela nos deux Etats ont partie liée.

Vérité et progrès dans la construction européenne. L'acte unique européen soude nos Etats dans une ambition et une volonté commune: Celle de construire une véritable union européenne.

Oui, nous avons en commun comme grande perspective de forger une nouvelle dimension européenne. Pas seulement celle du grand marché européen. Certes, celui-ci est indispensable, il apporte des réponses économiques en favorisant la croissance et l'emploi.

Mais n'oublions pas que la CEE est toujours prompte à se replier sur ses intérêts, que l'Europe des marchands a tôt fait de devenir l'Europe des marchandages. La construction européenne ne peut se faire sans une perspective politique claire.

Je suis fier d'être le premier ministre français qui a permis l'adhésion de l'Espagne à une

communauté européenne élargie. Je suis conscient que celle-ci ne règle pas tout. Mais je suis conscient aussi qu'en accueillant l'Espagne, nous avons accompli un grand pas dans la voie de la constitution d'une Europe qui représente réellement la diversité et la richesse de ce continent.

Ce combat des socialistes pour l'Europe, nous avons à le poursuivre en commun. Ensemble nous réclamons que l'objectif 1992 ne se limite pas à l'harmonisation des systèmes fiscaux ou à la suppression des obstacles tarifaires. 1992 doit être la grande échéance de l'Europe sociale.

Face à un capitalisme qui ne connaît plus guère la notion d'Etat, comment pourrions-nous défendre notre projet sans organiser cette Europe du travail si indispensable à l'élan de l'Europe toute entière.

C'est par l'Europe aussi que nous affirmerons l'unité dans la diversité. La diversité des cultures, des langues et des régions. Oui, j'ai la conviction que l'Europe constitue aussi un moyen de dépasser les contradictions qui sont celles de chacun des Etats qui la compose.

C'est par l'Europe enfin que nous nous donnerons les meilleures chances de lutter contre la crise qui étreint nos Etats avec son cortège de désastres Industriels, d'incertitudes sociales et de détresses individuelles.

Tel est le sens de mon message ce soir : rien ne se fera sans un immense mouvement qui est celui de toutes nos régions et de tous nos Etats.

C'est en cela que je veux souhaiter au parti socialiste catalan, pour son dixième anniversaire, de réaliser pleinement ses objectifs qui sont aussi ceux du mouvement socialiste tout entier.